

Casa Azul Films

Ecran Noir Productions



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

LE LIVRE D'IMAGE

Godard
Battaglia
Aragno
Bauer

Arte RTS Cinéforum Ofc Fondation Michalski Snaparazvein
Hamidreza Pejman Georges Schoucar Mader Mobarzha

CASA AZUL FILMS
un outil collectif à produire du cinéma
a collective tool for cinema production



en coproduction avec
in coproduction with
ECRAN NOIR productions

présentent :
presents:

LE LIVRE D'IMAGE THE IMAGE BOOK

un nouveau film de Jean-Luc Godard
a new film by Jean-Luc Godard



Te souviens-tu encore comment nous entraînions autrefois notre pensée ?
Le plus souvent nous partions d'un rêve ...

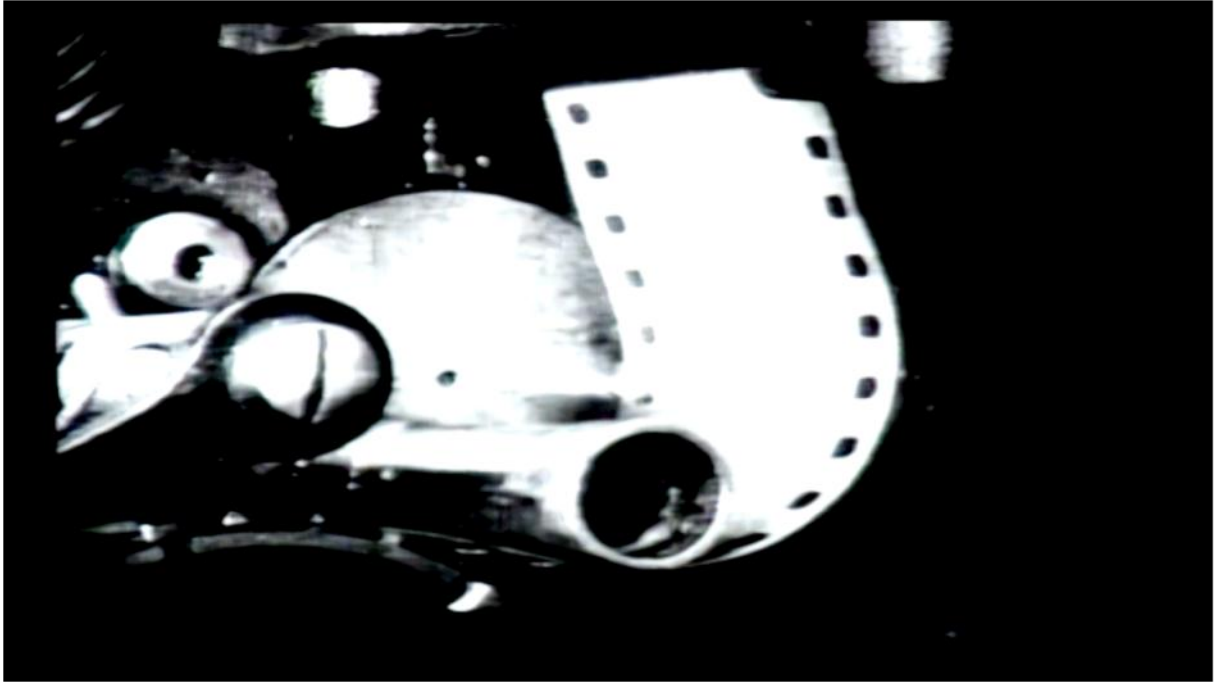
Nous nous demandions comment dans l'obscurité totale
Peuvent surgir en nous des couleurs d'une telle intensité

D'une voix douce et faible
Disant de grandes choses
D'importantes, étonnantes, de profondes et justes choses

On dirait un mauvais rêve écrit dans une nuit d'orage
Sous les yeux de l'Occident

Les paradis perdus

La guerre est là ...



Do you still remember how long ago we trained our thoughts?

Most often we'd start from a dream...

We wondered how, in total darkness
colours of such intensity could emerge within us.

In a soft low voice
Saying great things,
Surprising, deep and accurate matters.

Like a bad dream written on a stormy night

Under western eyes

The lost paradises

War is here

Cher Jean-Luc,

Merci de m'avoir invité à voir *Le Livre d'image* (...)

Vous recréez une matière picturale avec les diverses sources et formats. Déformé, recolorié, grossi par le grain, recadré.

Bloquée toute séduction des images et aussi du texte, bégayé, chevroté, interrompu, recouvert.

Dans les interruptions constantes être partagé entre ce qui est représenté et la machine du cinématographe avec son déroulement, ses perforations, sa décomposition. En retrouver le discontinu avec les moyens du numérique.

La définition très juste et belle du contrepoint donne une clé.

Vagues, flammes, bombardements, armées, l'histoire et le monde en spectacle tonitruant à la Dovjenko ou Vidor.

Un grand flot symphonique. Mais pas pour raconter une histoire. Plus vraiment « le cinéma ». Comme le premier lecteur de *Moby-Dick* (d'après Giono) : – Ce n'est pas un livre. – Non, dit Melville.

Pas de quoi vous rendre populaire, en face du numérique où on voit tout et rien derrière (j'ai fait cette expérience sur les films de Vigo, espère avoir évité ça de justesse).

A supposer déjà qu'on entende ce que vous dites. C'est ce qu'il y a d'étonnant dans le film.

« Il devient nécessaire d'appeler l'attention », en effet. Mais ça n'a pas été montré comme ça, parfois dit, avec les gouvernements bêtes fauves de Hugo.

Les remakes ont été inventés par Marx dans son *Louis-Napoléon*. L'histoire se répète, mais ici pas en farce. Les fautes morales se confondent avec des crimes d'Etat. Il y a des criminels qui n'existent par la guerre. L'humanité est en train de se détruire. Depuis des années, la guerre est partout, de plus en plus littéralement, au sens de Goya ou Joseph de Maistre (voilà comment la présence de celui-là s'explique). L'accoutumance suit.

Dire que *Le Livre d'image* est d'un grand courage et sans précédent est une platitude. Mais c'est le sentiment qui me revient.

Il est vrai, comme le disent les jeunes gens qui vous écrivent dans *Lundi matin*, que vous êtes le seul qui, etc. (Ils ne croient pas si bien dire, je suis curieux qu'ils voient celui-là.)

Vous avez toujours été dans l'histoire, en pensant que c'est à quoi le cinéma devrait servir.

A partir des *Histoire(s)*, c'était avant tout de ça qu'il s'agissait, avant la cinéphilie qui raconte ses petites histoires (pas mal).

Cette fois, la matière même, c'est l'histoire.

En fait vous ne vous détournez pas du cinéma, ce n'est simplement plus un amour dominant.

Il sert comme la casse d'imprimerie dans laquelle le typographe analphabète de Fuller trouve à toute vitesse les caractères.

Et vous gardez le caractère, le hiéroglyphe dont Eisenstein rêvait. (Lui aussi, ses trois apparitions sont magnifiques, le hibou, les mains sur la Bible et le chevalier teutonique. Il a voulu faire sa cathédrale des arts, tout seul. Sa résistance déjà était celle de l'espérance, sa solitude aussi.)

Vous trouvez toutes les images dans les films ou dans les pauvres actualités. Ce n'est que justice. Tant mieux si Ridley Scott sert à remplir une casse d'imprimerie.

Et pour ne pas se détourner du cinéma, il suffit des deux longs plans du *Plaisir* où on voit des corps en mouvement qui en donnent une définition.

La pensée se développe dans les images et les sons (« une pensée / viendra / à suivre », comme dans un collage qu'avait fait une amie en prenant des textes à l'écran des *Histoire(s)*).

C'est un bloc et c'est articulé comme les cinq doigts... encore une de ces choses que je ne comprenais pas sur le papier.

Enfin, même si les réemplois des *Histoires* sont ce dont je suis le moins curieux – on ne change pas son écriture – j'aime l'idée de l'immortalité à travers les films liquides, de *Vertigo* à *Ruby Gentry* en passant par *La Femme au corbeau*.

Et les moments de calme de l'Arabie heureuse où je vois quelque chose du bonheur de Barnett : coucher de soleil, une barque sur la mer qui brille, les coins banals du Maghreb qui jouent pour toute l'Arabie, celle que nous avons derrière les yeux.

Merci encore.

Amitiés,

B.E.

(Bernard Eisenschitz)

Dear Jean-Luc,

Thank you for your invitation to see *The Image Book* (...)

You have recreated pictorial matter from various sources and formats. Deformed, re-colored, enlarged by the grain, and re-framed.

Blocked all seduction of images, text also, stuttering, quavering, interrupted, covered up.

In the constant interruptions, being split between what is represented and the machine of the cinematograph, with its unspooling, its perforations, its decomposition. Rediscovering discontinuity by digital means.

The beautiful and accurate definition of counterpoint gives a key.

Waves, flames, bombardments, armies, history and the world as a thundering spectacle à la Dovzhenko, or Vidor.

A great symphonic surge. But not to tell as story. Not longer truly 'cinema'. As per the first reader of *Moby Dick* (according to Giono):

- This is not a book - No, said Melville.

This is not something to make you popular, in the face of digital, digital that shows all, and nothing behind. (I experienced this on Vigo's films, and hope to have avoided it in the end).

That's assuming that what you say is heard. That is what is astonishing in your film.

"It is becoming necessary to draw attention," in fact. But it hasn't been shown like this; said, occasionally, with Victor Hugo's "government of wild beasts."

Marx invented remakes with his *Louis-Napoleon*. History repeats itself, but here, not as farce. Moral errors get confused with crimes of the States. There are criminals who exist only because of war. Humanity is destroying itself. For years now, war has been everywhere, more and more literally, in the sense of Goya or Joseph de Maistre's (this is how we explain the presence of the latter). Habituation follows.

To say that *The Image Book* is an act of courage, that it is unprecedented, is a platitude. But this is the feeling that keeps coming back to me.

It is true, as the young people who write to you in *Lundi matin* say, that you are the only one who, etc... (They don't know how right they are, I'm curious for them to see this one).

You have always been "in" history, since you consider that that is what cinema should serve.

From *Histoire(s)* on, this was what it was always about, first and foremost, more than cinephilia telling its little stories (not bad!)

This time the matter itself, is history.

In fact you're not turning away from cinema, it's simply no longer a dominant love.

It is as useful as the printing type case from which Fuller's illiterate typesetter finds the characters, at top speed.

And you, you keep the character, the hieroglyph of which Eisenstein dreamed. (He too, his three apparitions are magnificent: the owl, the hands on the bible and the Teutonic knight. He wanted to build his cathedral of the Arts, all by himself. His resistance was already that of hope, and his solitude too)

You find all the images in films, and shabby newsreels. It's only justice. All the better if Ridley Scott serves to fill a printing type case.

And to not have turned your back on cinema, the two long shots from *Le plaisir* suffice, where we see moving bodies, giving a definition of precisely that.

Thought evolves through images and sound ("a thought / will come / to be continued"), as in a collage a friend had made using texts from the screen of *Histoire(s)*.

It is a bloc, and it is articulated like the five fingers... another one of these things I didn't understand on paper.

Lastly, even if the re-uses of *Histoires* are what I am least curious about - one doesn't change his handwriting - I very much like the idea of immortality through liquid films, from *Vertigo* to *Ruby Gentry* by way of *The River*.

And the peaceful moments of a happy Arabia where I see something of Barnett's joy: sunset, a boat on the glittering sea, the banal corners of the Maghreb playing for the whole of Arabia, the Arabia we have behind our eyes.

Again, thank you.

Warm regards,

Bernard Eisenschitz

Une production suisse de CASA AZUL FILMS, Fabrice Aragno, Lausanne
A Swiss production from CASA AZUL FILMS, Fabrice Aragno, Lausanne

en coproduction avec ECRAN NOIR productions, Mitra Farahani, Paris.
in coproduction with ECRAN NOIR productions, Mitra Farahani, Paris.

84 minutes

Soutenu par
With the support of

Cinéforum avec le soutien de la Loterie Romande
L'Office fédéral de la culture (OFC)
La Fondation Jan Michalski
Snaporazverein - F. Bianchi

Arte La Lucarne
En coproduction avec la RTS Radio Télévision Suisse

Hamidreza Pejman, Georges Schoucair, Nader Mobargha

Tournée suisse et monde en lieux de cinéma et de représentations

automne 2018

Filmed in Switzerland and the world in sites of cinema and performance

autumn 2018

Ventes internationales:
International Sales:

Wild Bunch

contacts : mail@casa-azul.ch
www.casa-azul.ch/livre-dimage

presse France : Mme Matilde Incerti
French press: Mme Matilde Incerti
Matilde.incerti@free.fr – cell +33608787660



CASA AZUL FILMS

CASA AZUL FILMS / 97, rue de Genève / 1004 Lausanne / Suisse

Casa Azul Films



Ecran Noir Productions

Le livre d'image



Image et Parole

Godard
Battaglia
Auzro
Breuer

Hamidreza Pejman Georges Schouair Mader Mobargha
Arte RTS Fondation Michalski Smaparazvareim Cineforum Ofc